

VI

On dit que l'animal, autre forme vivante,
Dans les airs, dans la mer, sur le sol verdoiant,
Apparut à son tour, plus parfait que la plante,
Marchant, sentant, criant, entendant et voyant !

Atomes, dites-nous, est-ce là votre ouvrage ?
Etant organisés au sein du végétal,
Avez-vous pu, d'un bond, opérer le passage,
Et devenir enfin matière d'animal ?

LES ATOMES.

Non ! Impossible à nous de franchir cet abîme !
Entre la plante aveugle et l'animal qui sent,
C'est une différence admirable et sublime,
Une énigme, un mystère encore plus pressant !

VII

On dit que par milliers les espèces éteintes,
Dans les terrains anciens se retrouvent partout ;
Et qu'issus de ces morts, aux fossiles empreintes,
Les genres actuels leur ressemblent en tout !

Atomes, est-il vrai que toutes ces espèces
Viennent d'un germe seul, par transformation ?
Animaux, végétaux, lentement et par pièces,
Sont-ils le simple fruit d'une évolution ?

LES ATOMES.

Tout vivant sur la terre est parfait dans son type :
On revoit nulle part la monstruosité :
Preuve que chaque espèce a son propre principe,
Et que Dieu la doua d'immutabilité !

VIII

Et pour couronnement, voici l'homme qui pense,
L'homme qui délibère, agit de son plein gré,
Qui parle, se connaît, jouit de la conscience,
Et trouve en son esprit l'univers concentré !

Atomes, d'où vient donc une telle excellence ?
Vos tissus les plus fins et les plus délicats
Ont-ils pu sécréter la fière intelligence
Qui darde jusqu'au Ciel ses rayons, ses éclats ?